

du mal

L'horreur glisse sur notre regard comme l'eau sur les plumes du canard. Mais parfois, c'est l'arrêt sur image.

Par Jean-Bernard Vuillème

Je feuilletais un journal. Mon regard est tombé dans la trappe d'une photographie et j'ai voulu m'échapper. J'ai tourné la page. Inutile, car j'étais pris, une trace odieuse s'était gravée dans ma conscience, au plus profond de mon cœur, et nulle tentative de diversion, nulle fuite ne pouvait m'en débarrasser. C'était aussi net que la montée de la nausée, aussi tranchant que la lame en train de s'enfoncer dans la peau. Je suis revenu en arrière. J'aurais voulu retirer mon regard, nier encore l'évidence du meurtre. J'aurais voulu ne pas être de ce monde.

Mais le monde était là et je vivais dans ce monde et je regardais l'image avec un sentiment de honte et de répulsion. J'aurais tant aimé que ce ne fût pas vrai, ou pas vraiment vrai. J'aurais tant aimé que cela fût exagéré, manipulé, mis en scène. Un soldat tient deux enfants par le bras. Ces enfants sont morts. On voit leur visage. Celui de gauche pourrait être un enfant qui ne veut pas suivre le soldat et que le soldat tirerait par le bras pour le faire avancer. Cet enfant se tient debout, soulevé par le soldat, mais il ne veut plus rien, ne résiste pas. Il est mort, victime parmi tant d'autres du massacre du camp de Kibeho «nettoyé de force» par l'armée rwandaise, dit l'article dont les caractères d'imprimerie envelop-

pent l'insoutenable cliché. Ce soldat n'est pas un assassin, ni celui dont on aperçoit le dos derrière lui, s'adonnant à la même besogne qui est de ramasser des cadavres. La légende dit: «Des casques bleus retirent les corps de deux enfants d'un tas de cadavres pour les enterrer dans une fosse commune, samedi à Kibeho, où quelque 5000 réfugiés hutus ont été massacrés».

Devant un tel cliché, on n'a pas envie d'en savoir plus, d'être parfaitement informé (y a-t-il eu 2000 ou 5000 personnes massacrées?), ni de prendre connaissance des justifications des uns et des autres. On voit l'essentiel et l'essentiel montre le mal à l'œuvre dans le monde, et tout à coup, une fois de plus, nous nous sentons à la fois victime de sa puissance et coupable de rester impuissant, depuis le temps que des scènes d'horreur se déroulent à distance sous nos yeux, comme si nous n'y pouvions rien, que l'on comptait seulement sur nous pour être horrifiés. Alors par-delà les «bilans» des charniers qui charpentent les hiérarchies éditoriales, on se dit une fois de plus que l'homme n'a pas progressé d'un pas, ni même d'un demi-pas, pas accompli le moindre progrès moral en cinquante ans d'histoire. Au moment où l'on commémore le cinquantenaire de la capitulation nazie, d'autres massacres s'organisent, des hommes tirent sur des êtres à peine nés, ils n'auront connu que la faim et le meurtre, c'est égal, on tire et puis d'autres vont ramasser les cadavres.

S'arrêter. Ne plus compter, ni expliquer, ni chercher à comprendre. Devant l'innocence martyrisée, pleurer, seulement pleurer et prier. Délivrons-nous du mal. Par-delà dénonciations, stratégies et cortèges humanitaires, oser regarder ces enfants suppliciés jetés en pâture à nos regards revenus de tout, lavés de l'horreur à force de voir l'inconcevable se jouer en direct et cependant au bord de notre indifférence où se jouent tant d'ignobles barbaries familières.

Abandonnés dans la faim. Martyrisés dans le sang. Assassins à la face du monde. Que ces enfants nous donnent au moins l'indignation nécessaire à surmonter le mal là où nous sommes et l'envie d'aimer autant qu'il le faut pour témoigner contre le mal. Qu'ils nous délivrent de l'indifférence et nous rendent la force du cri, et puis la modestie du silence et des larmes.

J.-B. V.

Ainsi
95». C
«Polit
nouve
forces
restru
(l'anci
me du
Schwe

Par Herv

Au I
ral
te,
un vérita
ne manq
des tens
politique
fédéralis
forces po
tration m
résolution
montre fo
ge préoc
traitement
Enfin la c
crédibili
armées p
des struct
compétenc
nies.

Faibles
de DMF

Les stru
sont pas c
culièrement
la position
major gér
de la préj
nit la doc
assure la
forces te
contrôle
structure
charges r
dérante p
projet co
Même si,
tion, tout
ment, un
plique to
naires» c
de ne pa
du chef d

Cette s
apparaît
qu'en cas
major gér
forces arr
du comm
ment au p
gereux, ca
curité.

La fonc
terrestres
l'instruct
évidente
Départem
rang que
général e
corps d'a
est respo
directive
mais aus
écoles et
tences da
ment. Co
terrestres
à des con
ses pairs.



RWANDA - L'homme n'a donc pas accompli le moindre progrès moral en cinquante ans d'histoire.